

Jeanyves GUÉRIN

HISTOIRE LITTÉRAIRE,  
IDÉOLOGIES  
ET POLITIQUE



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2024

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## REMARQUES PRÉLIMINAIRES

La cause est entendue. On ne peut pas étudier une œuvre, et tout d'abord une œuvre engagée, sans examiner «un tantinet soit peu, la situation historique», comme le dit le narrateur à l'incipit des *Fleurs bleues*<sup>1</sup>. Sa production et sa réception s'inscrivent dans une conjoncture événementielle. Cela suppose des dates, des circonstances, un horizon d'attente. L'histoire est plus qu'un arrière-plan qu'on brosse parce qu'il le faut bien. Les empoignades théoriques des années 1970 sont loin. D'où ce constat peu contestable d'Alain Vaillant : «Il règne un éclectisme méthodologique qui a globalement profité à l'histoire littéraire<sup>2</sup>».

Gustave Lanson avait rangé l'histoire littéraire à gauche. Il en avait fait un outil de la républicanisation. Son programme était ambitieux<sup>3</sup>. Sa postérité, plusieurs générations d'universitaires, l'a très partiellement mis en œuvre. L'histoire de la littérature (des œuvres dans leur parcours génétique) a pris le pas sur l'histoire de la vie littéraire et celle-ci a été détachée de la vie politique. Les littéraires ont trop longtemps abandonné ce champ à leurs collègues historiens pour qui tout est objet d'histoire. Les approches sont multiples : histoire sociale, culturelle, des idées, des mentalités, des intellectuels, de la vie et des institutions politiques.

L'histoire-objet a longtemps été événementielle. Elle l'est encore. Qu'est-ce qu'un événement ? On en discute. Tout ce qui arrive est par définition événement mais ne laisse pas forcément des traces. La Toussaint rouge n'est devenue une date que lorsque les journaux l'ont présentée et que l'opinion l'a perçue comme le déclenchement d'une guerre, non comme une manifestation de banditisme local. La mise en récit, aujourd'hui la mise en images est essentielle. Ce qui est non-événement pour les contemporains ne l'est plus un jour. La remarque

---

<sup>1</sup> Raymond Queneau, *Les Fleurs bleues*, Gallimard, «Folio», 2010, p. 13.

<sup>2</sup> Alain Vaillant, *L'Histoire littéraire*, Armand Colin, «U», 2017, p. 101.

<sup>3</sup> Gustave Lanson, «La méthode de l'histoire littéraire», *La Revue du mois*, 10 octobre 1910, p. 385-415 et *Essais de méthode, de critique et d'histoire littéraire*, Hachette, 1965, p. 31-56.

vaut pour l'histoire littéraire. Pour Claudel, est-ce sa conversion, la publication confidentielle de *Tête d'or*, la création triomphale du *Soulier de satin*? La bataille d'*Hernani* ou l'enterrement de Hugo? Le prix Goncourt décerné à Proust, à Malraux, à Julien Gracq? Pour les contemporains, la première de *Cyrano* fut un événement. Pour nous, celle d'*Ubu roi* en est un autre, qui fut alors inaperçu. Des œuvres ont connu le succès, elles ont fait scandale ou rupture. Elles ont leur passé, leur présent, leur avenir. Il existe enfin d'autres événements: la fondation des *Cahiers de la Quinzaine* et de *La NRF*, la constitution du Cartel, la première de *La Cantatrice chauve*.

Dans la collection «Les grands événements littéraires» chez Edgar Malfère qui comprend plus de soixante-dix titres, lesdits événements sont des œuvres, *Le Père Goriot*, *Le Mariage de Figaro*, *Le Cid*, *Athalie*, l'*Art poétique* de Boileau, *Les Mystères de Paris*, *L'Éducation sentimentale*. Un Panthéon d'œuvres? Des chefs-d'œuvre? L'on peut en douter pour les rares œuvres du vingtième siècle qui ont fait l'objet d'une monographie. «Ce ne sont pas des ouvrages de critique mais d'histoire<sup>4</sup>», constate un commentateur. Selon une idée de Pierre Audi<sup>5</sup>, ce sont des biographies d'une œuvre, de sa conception à sa réception. L'auteur - le grand écrivain si possible - est premier.

On ne trouvera pas dans ce livre des analyses de fictions du politique comme il y en avait dans les précédents<sup>6</sup>. La question de l'engagement y est vue par le prisme d'écrits considérés aujourd'hui comme secondaires si l'on s'en tient aux éditions disponibles. Que la littérature d'idées soit un fourre-tout, des abstractions et l'analyse de l'actualité, pose des questions épistémologiques qu'on laisse ici de côté. L'entre-deux-guerres et surtout les années 1930 puis les années de la Guerre froide ont produit une inflation d'interventions et de commentaires. Avec l'antifascisme et l'anticommunisme s'opère une «révolution copernicienne<sup>7</sup>» dans les engagements. La mobilisation s'effectue sur d'autres valeurs et contre

---

<sup>4</sup> Joseph Legras, «Les grands événements littéraires», *Bulletin de l'association Guillaume Budé*, n° 34, 1932, p. 63.

<sup>5</sup> Pierre Audi, *La Biographie de l'œuvre littéraire*, Honoré Champion, 1924.

<sup>6</sup> Jeanyves Guérin, *Albert Camus. Littérature et politique*, Honoré Champion, 2013; *Littérature du politique de Paul Claudel à Jules Roy*, Honoré Champion, 2020; *Nouveau Théâtre et politique*, Honoré Champion, 2020.

<sup>7</sup> Jean-François Sirinelli, «Le hasard ou la nécessité? Une histoire en chantier: l'histoire des intellectuels», *Vingtième Siècle*, n° 9, 1986, p. 100.

d'autres adversaires qu'avec le dreyfusisme et l'antidreyfusisme. Les grands principes en jeu ne sont plus les mêmes, les adversaires non plus. L'idéologie s'est insinuée dans les collectifs politiques.

La passion des idées est une spécialité française depuis le dix-huitième siècle<sup>8</sup>. Les remarques de Tocqueville dans *L'Ancien Régime et la Révolution*<sup>9</sup> gardent leur pertinence. Les hommes de lettres sont devenus les intellectuels. Ils ont gardé le goût des idées générales et des systèmes et souvent le dédain des faits. Mais, ajoutera-t-on avec Jacques Julliard, «Les idées, ne se promènent pas toutes nues dans la rue <sup>10</sup>». Elles naissent, prospèrent et vieillissent dans une société. On les retrouve et dans la vie politique et dans l'institution littéraire. Celle-ci est sans doute autonome. Plus ou moins, dira-t-on. Ce n'est pas pour autant une monade. Les académies ont perdu de leur importance. Les revues ont vu la leur croître. Ce sont de précieux adjuvants de la recherche littéraire. Elles apportent des matériaux et des outils. Elles offrent une mine d'informations et une masse de documents pour les historiens de la littérature et des idées. *Esprit* et *Théâtre populaire* qui font ici l'objet de nouvelles études sont des ouvriers, des laboratoires et des observatoires. Ce sont aussi des outils et des lieux de mémoire ainsi que des structures de sociabilité. *Liberté de l'esprit* offre un exemple différent. Ce mensuel a obtenu des signatures prestigieuses mais n'a pas pu concurrencer *Esprit* et *Les Temps modernes*. Son étiquette gaulliste lui a été préjudiciable. Les moyens lui ont manqué et les lecteurs lui ont fait défaut.

La question de la réception est devenue capitale. Sa dimension politique, donc extralittéraire s'accroît dans les années 1930 quand les idéologies interviennent dans la production et la légitimation des œuvres comme elles surinvestissent les engagements civiques. L'événement modifie l'horizon d'attente. Au bout du compte, il y a des vainqueurs et des vaincus, des dominants et des dominés, des *majores* et des *minores*. Mais on peut passer d'un état à l'autre. Rien n'est acquis. Les œuvres engagées souvent vieillissent mal. Des redécouvertes, des réhabilitations et des désoccultations sont possibles. Mais rares.

---

<sup>8</sup> Sidhur Hazareesingh, *Ce Pays qui aime les idées. Histoire d'une passion française*, trad. française, Flammarion, 2017.

<sup>9</sup> Alexis de Tocqueville, *L'Ancien Régime et la Révolution*, Garnier Flammarion, 1988, p. 229-239.

<sup>10</sup> Jacques Julliard, «Sur un fascisme imaginaire: à propos d'un livre de Zeev Sternhell», *Annales Economies Sociétés Civilisations*, n° 4, juillet-août 1984, p. 855.